

INFOS  
CULTURE  
CITOYENNETÉ  
SOCIÉTÉ  
VIE  
FOSSOISE

# LE NOUVEAU MESSAGER

bpost

PB-PP  
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

**MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE**

Ne paraît pas en juillet et août

JUIN 2018 - N° 88 - 1€

88

Espace Winson :  
**Entrez, c'est ouvert...**

- Les Tchôs-Tchôs à Bruxelles
- Inondations catastrophiques à Fosses

# LE NOUVEAU MESSAGER

**Editeur responsable :**

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossioise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

**Où trouver****le «Nouveau Messenger»?**

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à la Maison du tourisme, à ReGare, à la librairie (rue de Vitriaval), à la boulangerie Dardenne, chez Nicole coiffure.

Pour les villages et hameaux : dans les boulangeries de Le Roux, à l'institut esthétique Picavet (Névreumont), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), à Vitriaval à la Sandwicherie, à Sart-Eustache au Sartia, au salon de coiffure Métamorphose et à la boulangerie Délices & Gourmandises à Aisemont.

**A quel prix?**

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

**Contact / Abonnements**

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : [nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be](mailto:nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be)

IBAN : BE27 3601 0215 7473

**Comité de rédaction**

Bernard Michel, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Daniel Piet, Thierry Wenes, Pierre-Jean Vandersmissen, Willy Darville, Luc Gillain.

# Ma cabane au Canada

Nous sommes tous plus ou moins des migrants, puisque qu'on situe à peu près certainement en Afrique, l'origine de l'humanité.

Avec les progrès techniques, voyager d'un continent à l'autre n'est plus qu'une affaire de quelques heures qui affectent tout de même notre horloge biologique. Nous sommes devenus des migrants « au-dessus des nuages » avec déjeuner et petit-déjeuner.

Le Canada n'est plus une terre aussi lointaine qu'autrefois : entre 7 et 8 heures d'avion suivant peu ou pas de turbulences. Les gros paquebots c'est fini !

Il n'est pas question d'esquisser le moindre sourire à la douane de l'aéroport ; les fonctionnaires de service vous retournent comme une crêpe avec des questions pièges.

Ensuite, la « Dodge » de mon beau-fils spacieuse et silencieuse a serpenté dans les artères de Toronto, puis a enfilé une autoroute moutonneuse et soporifique bordée d'entreprises et de manufactures en provenance du monde entier. Notre destination : Aurora, une riche municipalité « d'un gros cinquante mille habitants » et qui fait partie du grand Toronto.

Nous voici installés dans notre « basement » totalement privatif et bien équipé. C'est un sous-sol typique des maisons en bois canadiennes ; il peut servir aussi de refuge lors des hivers rigoureux.

Deux garages en façade, des briques de parement sur un terrain minuscule et tout le confort moderne avec placards et multiples salles de bain. Les maisons remplissent de larges quadrilatères, tout semble propre et neuf. Les architectes semblent être tous sortis de la même « école » ; les maisons avec armature en bois poussent comme des champignons.

Aurora est traversée par la « transcanadienne », la route nationale (la plus longue du monde) qui, d'est en ouest, relie et traverse les dix provinces canadiennes sur 8.030 kms. Les maisons poussent comme des champignons (âge moyen 30 ans) en même temps que les commerces et les entreprises.

Québec, Ontario, Manitoba et Colombie Britannique, soit les territoires du sud et proches des Etats-Unis, constituent la partie « économique viable » de ce très grand pays pratiquement inexploité dans sa partie « nord ». Il n'y a que deux saisons au Canada : l'hiver long et rigoureux et l'été très chaud avec un climat plutôt continental.

Le dépaysement est garanti lorsque vous débarquez à Ottawa, la capitale fédérale distante de 450 km de Toronto. La ville est festive et les bonnes odeurs de cuisine déclinent une pluralité socioculturelle magique. Le petit déjeuner, si vous arrivez avec un « bon » groupe, risque d'occuper en mets divers toute une table même de grande dimension. Cela change du café pris en vitesse et du croissant grignoté sur le chemin qui mène à votre gare SNCB. Les commerces ferment à 22h et la gentillesse rencontrée partout surprend... On s'y habitue très vite. Rouler dans ces grands espaces est convivial ; ça bouchonne rarement même aux abords des grandes villes. On s'habitue vite aux règles spécifiques de la circulation canadienne.

L'eau est gratuite et servie dès votre installation. Le pourboire est laissé à votre appréciation et le personnel de salle (sans salaire) vous met directement en appétit.

L'archipel « The Thousand Islands » dans l'embouchure du Saint-Laurent communique avec le lac « Ontario » et fait frontière avec les Etats-Unis. Depuis un petit bateau de croisière, nous pouvons rêver à une vie de millionnaire avec les résidences secondaires occupées seulement l'été et toutes équipées d'un ponton et d'un hangar à bateau. En hiver seul un étroit chenal échappe à la glaciation.

« Travailler » est la préoccupation n° 1 du Canadien... et dans la bonne humeur. L'école n'oublie pas les travaux pratiques, l'uniforme, l'entraide et l'hymne canadien pour commencer la journée.

La guerre en Syrie a provoqué en Europe un flux migratoire débordant. Le Canada a vécu une longue période de migration raisonnée. Le « Musée canadien de l'Histoire à Ottawa » donne un aperçu magistral de la formation sociale et culturelle de ce grand pays dans un complexe architectural surprenant.



# Inondations catastrophiques à Fosses

Le début du mois de juin fut marqué par de nombreux et violents orages qui ravagèrent des dizaines de communes, avec inondations et coulées de boue catastrophiques dans des dizaines d'habitations. Fosses a été épargnée mais autrefois notre cité a connu ces tristes événements.



1906 : rue du Postil

**A**insi, les *Annales fossenses* rédigées par le chanoine écolâtre relatent à l'année 1365 : « En cette année les eaux furent tellement grandes le deuxième jour de la fête de Pentecôte, le trois du mois de juin, que des arbres, des vaches, des porcs et autres animaux arrivèrent à travers la ville en flottant, depuis la porte du Postil jusqu'à la porte Al Val ».

Le doyen Crépin a publié, dans « Le Messenger » de 1933, un manuscrit tiré du Registre paroissial de 1841 où le vicaire Materne donnait le récit d'une autre grave inondation :

« La journée du 4 mai 1841, fête de sainte Monique, fera date dans les annales de la commune de Fosses. Ce jour, vers la soirée, est venu fondre sur notre ville et tous les environs un orage tel que de mémoire d'homme on n'en a vu de pareil dans nos contrées. On aurait dit que toutes les catastrophes du ciel étaient rompues. Bientôt on vit arriver de toutes parts des masses d'eau, des torrents impétueux qui rompirent les digues et se frayèrent un chemin à travers les prairies, les jardins et les rues de Fosses. Au bout de quelques moments, tout le bas de la ville fut inondé. Le premier soin des habitants fut de sauver, les uns leurs bestiaux, les autres leurs marchandises. Ceux surtout qui avaient des vieillards et des infirmes ne parvinrent à les mettre hors de péril qu'en s'exposant eux-mêmes aux plus grands dangers. Tout le monde s'empressa d'évacuer le rez-de-chaussée et de se retirer à l'étage supérieur car il est telles maisons où les eaux pénétraient par les portes et fenêtres jusqu'à une hauteur de 5 pieds et plus (1m50). Cependant les eaux grandissaient à vue d'œil, il y en avait plus de 4 pieds sur le Marché et dans toutes les rues environnantes. On voyait passer avec rapidité une quantité de marchandises : poutres, sommiers, planchers, tombereaux, échelles, tonneaux, fagots, etc. Tous ces objets venant à se rencontrer dans certains passages étroits, formaient une digue compacte, aussi de suite les eaux refluaient à travers les murs, la maison même, renversant tout ce qui s'opposait à son passage. Un pan du mur du cimetière (le Vieux Cimetière, rue des Tanneries) a été renversé dans un jardin presque d'un bout à l'autre. Il en fut de même des murs de jardin de M. Dejaive, de M. le notaire Remacle et surtout de la belle propriété de Rome appartenant à M. Chaltein ».

Plus près de nous, le 27 février 1906 vers 19 heures, un coup d'eau résultant d'une rapide fonte des neiges et de fortes pluies ravagea le centre de la ville. Déjà à 19h30 on notait 30 cm d'eau aux Quatre-Bras ; la circulation devenait impossible et les caves furent rapidement inondées. Vers 23 heures, l'eau fit sauter le couvercle d'une bouche d'égout avec un jet colossal. L'eau monta à 60 cm dans les maisons de la place du Marché et des rues

voisines. Ce n'est que le lendemain vers midi que l'eau commença à se retirer et que l'on put constater les dégâts : plus de 200 caves inondées, les marchandises de nombreux magasins perdues : par le soupirail de la cave du marchand de vin Alphonse Jacquet, on voyait tourbillonner des dizaines de bouteilles. A la brasserie Genard, l'eau atteignit la voûte des caves où se trouvaient des tonneaux de bière. Chez le boucher Tumsonnet, l'eau entra par la porte de la rue de Vitrival et sortait par l'arrière : les viandes salées et bien d'autres furent perdues, ainsi qu'un salon et divers meubles. A Rome, chez M. Abeels, le réveil fut tragique : entendant le bruit de l'eau, Mme Abeels se leva et se trouva avec de l'eau jusqu'à la ceinture ! Le lit où se trouvait son mari se mit à flotter. Le fils, qui dormait à l'étage, descendit pour sauver ses parents, puis s'en fut dans la pluie pour aller mettre son bétail en sûreté. En rentrant chez lui, trempé, il constata que malgré la pluie qui tombait toujours très dru, il tenait encore son parapluie sous le bras... »

Le lundi 14 mai suivant connut les mêmes méfaits d'inondation : vers 4 heures du matin, une véritable trombe d'eau s'abattit sur la ville. Les eaux de la Rosière inondaient tout le bas de la rue des Zolos, envahissant la forge de M. Blampain. Les caves de la rue Al Val furent à nouveau inondées et à Rome encore un mur de jardin s'effondra sur une longueur de 60 mètres. Tout le jardin de Rome, siège de l'horticulture de M. Colson, fut ravagé jusqu'aux racines des arbres. Au Cheslon même, au lieu dit Pont de l'Allou, l'eau de la Fuette déborda de son lit jusque sur la route. La foudre fit aussi des ravages : à Nèvremont elle fit une large brèche dans le mur d'une remise où lessivaient Mme Timsonnet et ses filles. A Bambois, elle pulvérisa tous les meubles et ustensiles de la salle à manger de la famille Viroux qui déjeunait dans la pièce à côté. Mais au Gonoy, hélas, l'orage fit une victime : Jules Lempereur, 18 ans, qui revenait de la campagne, fut foudroyé à quelque pas de sa demeure : il était blessé à la tête et ses vêtements étaient tout déchirés. A Vittrival aussi : Jules Fauconnier faillit être emporté par les flots en voulant sauver son chien. La digue du bas-

sin des D'siettes se rompit, entraînant tout sur son passage, notamment un mur de 10 mètres de long. Mme Catherine Parent fut réveillée par les flots qui montaient vers son lit et sa servante, sautant par la fenêtre, échappa de peu à la noyade...

Plus près de nous, en mai 1978, d'importantes chutes de pluie causèrent un débordement de la Rosière, dont le passage couvert devant l'école Saint-Feuillen était obstrué par un tas d'objets : des dizaines de vieux pneus, des branchages et même une essoreuse ! L'eau recouvrait toutes les prairies, les jardins du bas de la rue Sinton et de la rue des Zolos, envahissant le rez-de-chaussée chez Armande Laffut et sa voisine (voir photo), ravageant et emportant tous les légumes d'un jardin.

En 1993, le *Messenger* note que le mardi 21 décembre des pluies furent extrêmement abondantes : l'eau passait à 2 cm du bord supérieur du pont de Rome et arrivait au niveau de la rue ; au chemin du Try-al-Hutte vers le cimetière, 10 cm d'eau submergeaient la route sur 70 mètres de long. La rue Try du Bois fut submergée par les eaux dévalant de Sainte-Brigide. Même chose rue du Moulin ; au Grand Gaux, la Biesme débordante formait un vaste étang recouvrant même le Pont Bossu.

En 1999 encore, la veille et le jour de Noël furent marqués par d'extraordinaires chutes de pluie ; les Pompiers furent sur la brèche dans 35 interventions, surtout des pompages de caves. L'eau dévalait des Quatre-Bras, recouvrant la rue du Postil jusqu'à la place du Marché. Inondation encore des prairies du Grand Gaux.

Mais heureusement, si l'on peut dire, il n'y eut pas d'effet de boues comme on l'a vu un peu partout ce mois-ci. A mon avis, c'est qu'il y avait encore, à ces époques, des haies qui retenant les terres. On parle d'ailleurs peu des pertes en terre pour les agriculteurs... Et de leurs plantations : je crois me souvenir qu'on a relaté qu'un jour le carrefour de Pontauray était couvert de boue et de plants de pommes de terre...

■ Jean Romain

1978 : bas de la  
rue des Zolos





# Entrez : ... c'est ouvert ...

Mesdames et Messieurs,  
Mesdemoiselles, chers amis...

En tant qu'occupant historique de ce lieu, qu'il me soit permis de vous souhaiter la bienvenue. Au nom de mes collègues, nous souhaitons que votre séjour soit agréable.

Vous le savez sans doute - ou pas, en fait... - nous sommes dans un ancien château, qui fut lui-même un château encore plus ancien, qui était, jadis, un hôpital...

Or, les châteaux, les hôpitaux et les supermarchés ont un point en commun : lorsque vous en vendez un (ce que je vous souhaite, c'est très rémunérateur), vous pouvez partir avec les meubles, avec les rideaux, les cuvettes de WC, éventuellement les lustres... mais vous ne pouvez en séparer son personnel de nettoyage, ses concierges ou ses gardiens. C'est bien simple : le petit personnel, dont je fais partie, est cédé à l'acheteur avec le bâtiment.

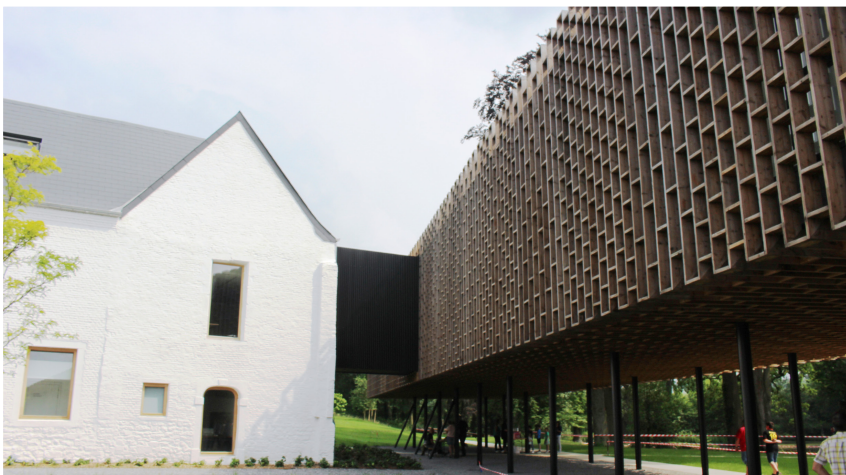
Ma famille et moi-même faisons, en quelque sorte, partie des meubles, ou plutôt des murs de cette bâtisse que l'on m'a demandé de vous faire visiter.

Tour à tour serviteur d'un hospice pour moines, puis concierge pour les chanoines, infirmier dans un hôpital, serviteur de bonnes sœurs, major-dome des famille Dejaifve et Winson... Cela fait tellement d'années que je vis ici que j'ai un peu l'impression d'être le vrai propriétaire du château !

Par ici la visite...







Le ton est donné... Notre « guide » nous emmène pour le tour du propriétaire. Le nouveau et l'ancien se marient subtilement, accueillants, fonctionnels, aérés.

Comment imaginer que la veille encore, une véritable ruche laborieuse s'affairait ici dans tous les sens pour vous accueillir dans les temps à ce week-end inaugural ? Cela grouillait dans tous les sens, dans un délicieux chaos soigneusement orchestré. Les équipes de nettoyage s'affairent alors que les menuisiers terminent la rampe ; partout, on déballe les cartons, on rebranche l'informatique, les caisses vidées à peine remplies le jour précédent s'accumulent... La plaque commémorative, livrée et placée in extremis attend d'être dévoilée.

Il n'aura fallu que trois jours pour déménager entièrement les services de l'administration communale : une gageure ! Et deux de plus pour que tout soit opérationnel ; lundi, les bureaux seront acces-







sibles aux citoyens.

Les comédiens-guides sont aussi sur la brèche : quelques jours pour mémoriser et travailler le texte ; un soir de répétition sur place, et déjà une générale qui était en fait une première : le vendredi soir, nous accueillons les nouveaux habitants de la communes.

Les groupes de visiteurs se succèdent durant deux jours, toujours plus nombreux, plus curieux. Bureaux, salles de réunions, salle des mariages (saviez-vous qu'il faut une autorisation royale pour légaliser cette affectation ?), salle du Conseil... Le parc et l'étang invitent à une flânerie après la visite.

Déjà, le public se regroupe dans les anciennes granges pour la partie « protocolaire », avant une soirée conviviale et pétillante. Pari réussi !

■ Jean-Pierre Romain, alias Père Dolan  
Texte d'introduction : Mathieu Collard





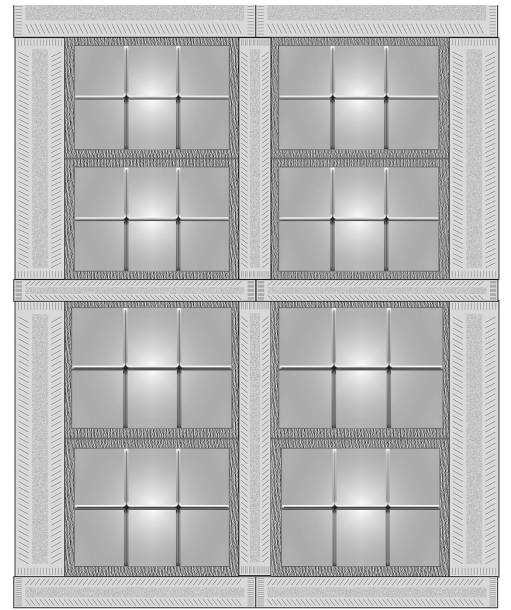
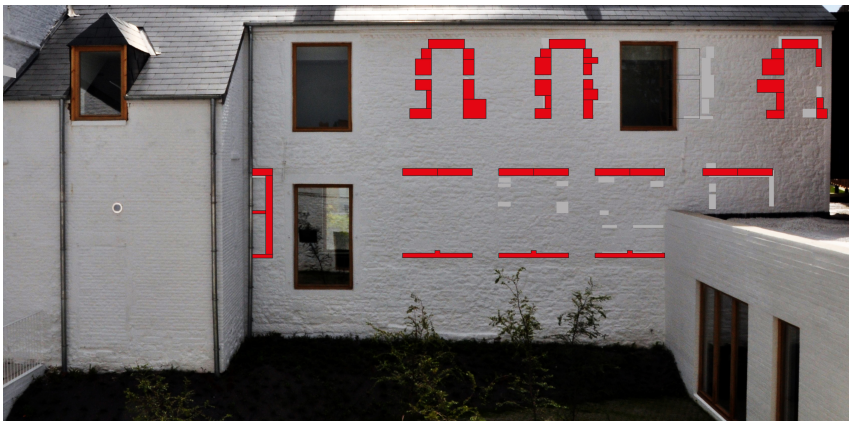
# J'écoute parler les pierres...

Pour certains, ce sont les timbres ou les insectes. Moi, ce sont les cailloux. Donnez-moi un bloc d'un beau calcaire frasnien d'un joli gris-bleu clair par exemple : j'y verrai un massif de coraux, un paysage de lagunes. Montrez-moi une pierre de taille : j'entamerai une causette avec un bâtisseur, un rude tailleur de pierres aux mains calleuses.

L'administration communale s'est donc installée au « Château Winson ». Rebaptisé de manière opportune en « Espace Winson ». Parce que bon, il n'y a jamais eu ici de seigneurs ni d'hommes en armes ; à part dans l'histoire quelques pillers dévoyés de leur garnison... Château est une appellation typique du 19<sup>e</sup> – début 20<sup>e</sup> siècle pour désigner une grosse bâtisse, une imposante maison de maître. Certaines étaient même pourvues de tours et tourelles, uniquement ostentatoires et pas du tout défensives. Je me demande si cette appellation était le signe de l'admiration de la populace, ou plutôt une boutade ironique ? Nous avons ainsi le château Winson, le château d'En Leiche, le château Biot... Et Feuillen

Winson, propriétaire du château-ferme du Chêne, était surnommé *Li baron do Tchêne*.

Cet ensemble de vieux bâtiments étaient autrefois l'Hôpital St Nicolas et la Ferme des Béguines. Institution gérée par des religieux et dépendant du chapitre, l'Hôpital est déjà cité à la fin du XII<sup>e</sup> s. Il était pourvu d'une chapelle et avait pour fonction d'accueillir les malades, les vieillards, les indigents et les voyageurs. D'abord administré par des frères infirmiers, le Chapitre fit appel au début du XVI<sup>e</sup> s.



Ci-dessus :  
repérage des linteaux  
de la façade ouest

A droite :  
proposition de  
reconstitution  
d'une fenêtre du  
rez-de-chaussée

Ci-contre :  
gravure de Leloup  
et agrandissement de  
l'Hôpital St-Nicolas



*Vue de la Ville de Poise entre Sambre et Meuse.*

*Rem. le Loup fac.*



aux sœurs grises de Beaumont pour les remplacer. Expropriés par la révolution française, les bâtiments furent acquis par Jean-Lambert Dejaifve qui les transforma en résidence luxueuse.

Mais qu'appelait-on à l'époque hôpital et comment était-il conçu ?

En France, on parle d'hospice (Beaune) ou d'hôtel-Dieu. Ils ont tous quelques points en commun :

- Ce sont des bâtiments multifonctionnels. Pour cela, ils devaient disposer d'une infirmerie, d'une cuisine, d'une grange et/ou d'un « grenier » pour stocker les denrées et les fournitures. Une chapelle ou un simple autel consacré étaient incontournables : le premier « soin » apporté à un malade lors de son admission était une messe ;
- Ils étaient organisés autour d'une grande salle commune, correctement éclairée pour les besoins des services, pourvue de larges lits ;
- On y dormait à plusieurs par lits et entièrement nus, du moins au moyen-âge ;
- Ils étaient toujours situés hors les murs : le pèlerin attardé devait pouvoir trouver refuge lorsque les portes de la ville étaient fermées pour la nuit.

A Fosses, l'usage est de situer cette partie « hôpital » dans l'aile des bâtiments occupée à présent par le CPAS, transformée auparavant par les Dejaifve/Winson en écuries avec chambrettes à l'étage.

Un détail m'a cependant frappé en examinant la gravure de Leloup (18ème s.) : la façade côté rue du principal corps de logis était pourvue de grandes baies. Ce qui était contraire aux habitudes : les fenêtres des rez-de-chaussée, par sécurité, étaient plus rares, plus petites et plus étroites que celles de l'étage où se situait la pièce à vivre (le « bel étage »). Elles étaient en outre très fréquemment grillagées.

... Et au sixième jour, dieu créa le patio ! C'est ainsi qu'on appelle à présent l'ancienne cour de la ferme. Adjacent à mon bureau, c'est là que je

vais m'adonner à mon seul et unique vice (si, si...) : la cigarette. Les murs sont d'un blanc éblouissant et j'enrage : quelle idée de recouvrir également ces belles pierres de taille. Mais c'était également l'usage autrefois ; donc, historiquement parlant, je n'ai rien à y redire.

Lassé de dialoguer seul avec moi-même pendant mes pauses-clopes, j'écoute parler les pierres. Plus spécialement les vieilles pierres de la façade ouest de l'ancien corps de logis. Celle-ci, allongée et bien travaillée, était probablement l'appui d'une fenêtre rebouchée. Ses sœurs, dans l'alignement, me le confirment. A y regarder de plus près, il y a des traces d'un montant vertical au milieu, un meneau. Celle de gauche, presque disparue sous une construction plus récente en briques, m'indique qu'il y avait aussi une traverse. C'étaient donc des fenêtres à croisées, larges, lumineuses, nombreuses.

Celles de l'étage sont plus étroites, modestes, presque rustiques. Alors, je me souviens de Leloup : qu'était-ce donc que ce bâtiment dont le premier niveau est largement éclairé et l'étage, à l'inverse, plus sombre ? C'est absolument contraire aux usages de l'époque ! N'est-ce pas plutôt là qu'il faudrait voir la partie « hôpital » ?

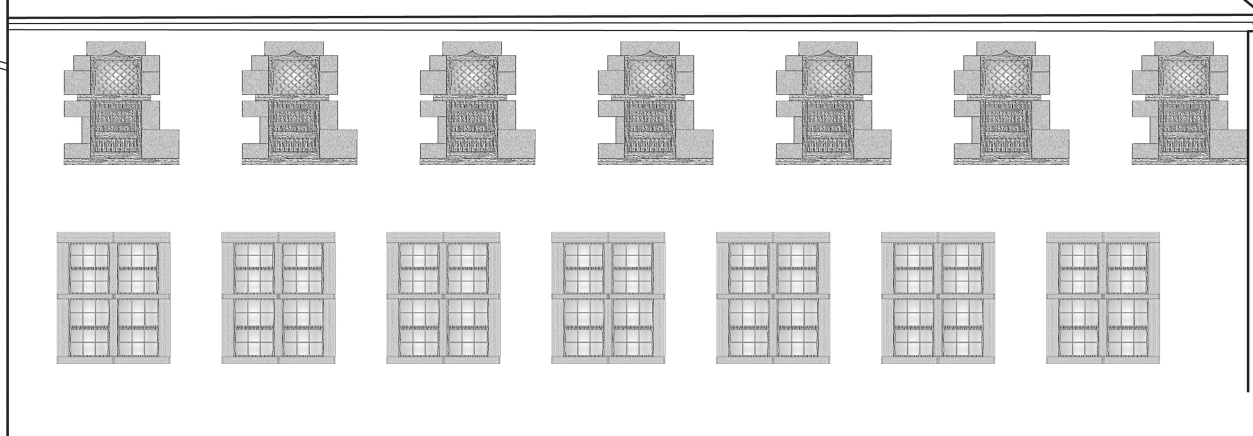
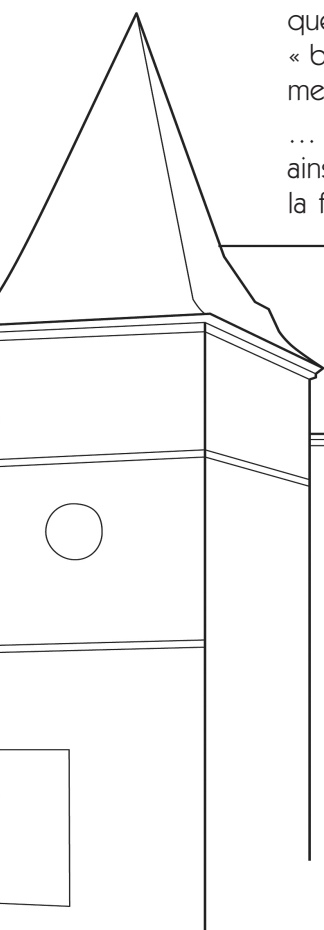
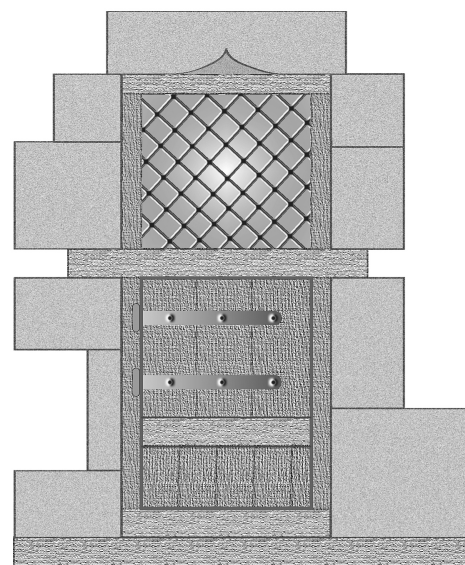
Les pierres ne m'ont pas encore tout raconté. Mais moi, j'ai (encore !) trouvé une bonne excuse pour ne pas arrêter de fumer...

■ Jean-Pierre Romain

A droite : proposition de reconstitution d'une fenêtre de l'étage

L'appui et la traverse étaient sans doute en bois, ce qui expliquerait leur disparition

Ci-dessous : reconstitution de la façade ouest





# Les Tchôs-Tchôs à Bruxelles

On ne saura jamais qui des Bruxellois ou de Fossois tiennent le plus à leur folklore ? Reçu en grandes pompes (à bière) le 23 juin dernier, les Tchôs-Tchôs sont venus vêtir le Ketje de la capitale qui comme tout le monde sait, a pris l'habitude de se balader l'oiseau à l'air.

**P**lus d'une centaine de Tchôs-Tchôs s'étaient donnés rendez-vous... sur la place du Centenaire, cela va de soi. Un seul objectif, descendre sur la capitale. À 11h00 c'était chose faite ; en car, en béquille, et même en chaise roulante, tous étaient là. La fleur au bout du fusil, l'émotion à fleur de peau, la peau lisse aux fesses, autant dire que l'ambiance était à la liesse.

C'est en fanfare, et en traînant un peu, que le cortège a dévalé les pavés qui mènent de la gare centrale jusqu'à la Grand Place. De mémoire de Bruxellois, dont je suis, ça faisait bien longtemps qu'on avait plu vu une telle joie dans les yeux des passants. Bien sûr il y a la Zinneke Parade dont Bruxelles s'enorgueillit, la fête du Meiboom, l'Omegang, et même la saint V, mais aucune de ces fêtes n'a le caractère « spontané » et pétillant de nos Tchôs-Tchôs.

En quelques notes de musiques ils ont pu réveiller







l'âme rebelle et joyeuse de tout qui les croisaient. Les touristes chinois, allemands ou mexicains n'ont pas spécialement captés toutes les subtilités de nos divisions communautaires mais grâce à l'aide de nos Tchè-Tchè ils ont pu apprécier nos singularités, et même reprendre en « la la la » aussi bien la chanson des Tchê-Tchès que celle de la « P'tite

Gayole ».

On a beau être folklorique, on en est pas moins protocolaire. C'est donc en tenue d'apparat qu'ils furent reçus à l'Hôtel de ville par Geoffroy Commans de Brachène, l'échevin de l'urbanisme. Loin d'être un inconnu pour les Tchê-Tchès - il les avaient déjà accompagné lors d'un voyage - c'est plein d'une bonne humeur, hautement contagieuse, que diplôme et signature du livre d'or se firent. Au préalable, nos *Tchès scotch* avaient, très officiellement, été remettre un costume à la garde-robe de Mannekenpis. Les festivités se poursuivirent quand le petit Ketje de Bruxelles essaya son tout nouvel habit, et qu'il nous gratifia d'un jet puissant au goût de bière...

La bière coula tant et tant, qu'elle donna une belle excuse pour chanter à tue-tête dans les rues du vieux Bruxelles. On ne se tut que la bouche pleine de plattekeis et de stoemp aux saucisses dans les deux succulentes gargotes de la place du jeu de balle qui avaient eu le courage d'accueillir la bande de joyeux drilles... Merci à eux, ainsi qu'à tout Bruxelles qui a ri dans toutes les langues ce samedi-là.

■ Thierry Wenes





# Repères

## JUILLET

**Vendredi 13** Fête du hameau par le Comité des festivités hauventoises. Concours de carte (couillon/belote) à 19h, salle l'Hauventoise.

**Samedi 14** Fête du hameau par le Comité des festivités hauventoises. Au programme : 9h30 balade en vélo, 14h distribution de douceurs aux aînés, 19h blind test, à la salle l'Hauventoise. Pêche - 2ème journée de Challenge adultes au camping Le Pachy, de 7 à 17h + Soirée dansante à partir de 20h.

**Dimanche 15** Fête du hameau par le Comité des festivités hauventoises. Programme : 11h30 Barbecue, 14h Bingo, 17h30 Animation musicale, à la salle l'Hauventoise et au bar wallon. Kiosque gourmand des Artisans par le Syndicat d'Initiative. De 11h à 17h30, Place du Marché. Marché d'artisanat d'art et de bouche, bar, animation musicale et château gonflable. Pétanque au camping Le Pachy. Inscriptions 12h30, Lancer 1ère boule 13h.

**Lundi 16** Fête du hameau par le Comité des festivités hauventoises. Programme : 10h messe, 13h sortie de la 230e limotche, 18h fricassee, 21h accouchement, 23h feu d'artifice, 24h brulage de l'affiche, au bar wallon.

**Mercredi 18** Pêche petits poissons - petit étang au camping Le Pachy, de 7 à 19h.

**Jeudi 19** Pétanque-Initiation au camping Le Pachy, de 16 à 18h + Bouloir-Entraînement à partir de 18h.

**Vendredi 20** Buffet froid géant au camping Le Pachy, à partir de 19h + Jeu de nuit (adultes) - Thème Horreur de 22h à minuit.

**Samedi 21** Concert Brel à Al' Goyette Saint-Feuillen, ancienne Place du Marché aux Porcs. Balle pelote au camping Le Pachy. Inscriptions 9h30, Lancer 1ère boule 10h + Carnaval : Thème Cow Boys & Indiens (sortie des gilles et groupe de Dunkerque) à partir de 14h. Rondeau final 20h, ouverture du bal de la Fête Nationale 21h et feu d'artifice à 23h.

**Dimanche 22** Te Deum de la Fête Nationale par le Comité royal du Souvenir de Le Roux. 9h : messe, 9h30 : accueil, 9h45 : Te Deum, suivi du verre de l'amitié, Église Sainte-Croix de Sart-Eustache. Brocante de la Marche Saint-Roch de Sart-Eustache. Bouloir - 4ème journée de Challenge au camping Le Pachy. Inscriptions 9h30, Lancer 1ère boule 10h.

**Jeudi 26** Jeux de cartes par l'Amicale des 3 X 20 de Bambois. De 13h30 à 18h, salle de Bambois. Pétanque - Initiation au camping Le Pachy, de 16 à 18h.

**Samedi 28** Pêche - 3ème journée de Challenge adultes au camping Le Pachy, de 7 à 17h + Soirée dansante à partir de 20h.

**Dimanche 29** Journée de pêche par le Compagnie des Tromblons-Fosses. De 6h30 à 20h. Pétanque-Mêlée au camping Le Pachy. Inscriptions 12h30, Lancer 1ère boule 13h.

**Mardi 31** Conférence horticole par le Cercle royal d'horticulture et du petit élevage : «Façades et/ou jardins fleuris». Espace solidarité citoyenne de Fosses-la-Ville.

## AOÛT

**Jeudi 2** Pétanque-Initiation au camping Le Pachy, de 16 à 18h + Bouloir-Entraînement à partir de 18h.

**Vendredi 3** Bouloir-Nocturne au camping Le Pachy, à partir de 18h + Soirée de jeu - Le 71 à partir de 20h.

**Samedi 4** Balle pelote au camping Le Pachy. Inscriptions 13h, Lancer 1ère boule 14h.

**Dimanche 5** Bouloir - 5ème journée de Challenge au camping Le Pachy. Inscriptions 9h30, Lancer 1ère boule 10h.

**Jeudi 9** Jeux de cartes par l'Amicale des 3 X 20 de Bambois. De 13h30 à 18h, salle de Bambois. Pétanque-Initiation au camping Le Pachy, de 16 à 18h.

**Vendredi 10** Barbecue par la Marche Saint-Roch de Sart-Eustache. Jeux pour enfants - 15ans (Grand jeu de l'oie) au camping Le Pachy à partir de 14h + Pêche - Début des 24h (17h) et Soirée dansante à partir de 20h.

**Samedi 11** Sortie de la Marche Saint-Roch de Sart-Eustache. Conférence d'apiculture par La Planche d'Envol. De 14h à 16h, Ferme apicole de Malplaquée. Pêche - Fin des 24h + Dîner au camping Le Pachy, à partir de 17h.

**Dimanche 12** Sortie de la Marche Saint-Roch de Sart-Eustache. Pétanque au camping Le Pachy. Inscriptions 10h30, Lancer 1ère boule 11h.

**Lundi 13** Sortie de la Marche Saint-Roch de Sart-Eustache.

**Mercredi 15** Marche Saint-Laurent par la Marche Royale Saint-Laurent. Procession Saint-Laurent. À partir de 9h. Sortie traditionnelle de la Marche Royale Sainte-Ger-

trude. 4h30 : réveil, 18h : bataillon carré au «Chaurnia», 20h : rentrée. Grande course de caisse à savon au camping Le Pachy à partir de 14h.

**Jeudi 16** Sortie traditionnelle de la Marche Royale Sainte-Gertrude. 22h30 : grande retraite aux flambeaux. Pétanque-Initiation au camping Le Pachy de 16 à 18h.

**Vendredi 17** Super Bingo au camping Le Pachy à partir de 20h.

**Samedi 18** Marche Royale Saint-Barthélémy Bambois. Accueil des délégations pour l'anniversaire à 8h, rentrée à 20h. Pêche - 4ème journée de Challenge adultes au camping Le Pachy de 7 à 17h et remise de prix + Porchetta géante à partir de 19h.

**Dimanche 19** Marche Royale Saint-Barthélémy Bambois. Accueil des délégations à 8h, bataillon carré à 17h30 (sur la place), rentrée à 20h sur la place. Marche des Échos par le Footing Club Fosses-la-Ville. Départ salle l'Hauventoise, à partir de 7h. Circuits de 4, 6, 12 et 22km. 104e anniversaire des combats de la Sambre par le Comité Royal du Souvenir de Le Roux. De 9h30 à 13h à Le Roux et au cimetière militaire français de la Belle-Motte. Défilé militaire, prise d'armes, discours, parrainage des tombes militaires. Spectacle du Mini-Club au camping Le Pachy à partir de 14h.

**Lundi 20** Marche Royale Saint-Barthélémy Bambois. 22h : retraite aux flambeaux.

**Jeudi 23** Jeux de cartes par l'Amicale des 3 X 20 de Bambois. De 13h30 à 18h, salle de Bambois. Pétanque-Initiation au camping Le Pachy, de 16 à 18h.

Vendredi 24 Le Roux en fête par le Comité de la Rovélienne. Loges foraines, concours belote, soirée dansante.

**Samedi 25** Le Roux en fête par le Comité de la Rovélienne. Loges foraines, concours belote, soirée dansante. Balle pelote au camping Le Pachy. Inscriptions 13h, Lancer 1ère boule 14h.

**Dimanche 26** Le Roux en fête par le Comité de la Rovélienne. Loges foraines, concours belote, soirée dansante. Bouloir Remise de prix au camping Le Pachy à partir de 10h30 + Pétanque-Inscriptions 13h et Lancer 1ère boule 13h30.

**Lundi 27** Le Roux en fête par le Comité de la Rovélienne. Loges foraines, concours belote, soirée dansante et sortie annuelle de la limotche.

Plus de renseignements concernant les activités proposées dans le carnet annuel du Syndicat d'Initiative, ou en téléphonant au 071/71 46 24